Document generated on 04/24/2024 9:16 p.m.

Études littéraires africaines

Le polar francophone. Número dirigido por Cristina Boidard Boisson. Universidad de Cádiz, Servicio de publicaciones, 2007, 270 p. (= *Francofonia*, n°16, ISSN : 1132-3310)

Sylvère Mbondobari

Number 26, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035134ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035134ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mbondobari, S. (2008). Review of [*Le polar francophone*. Número dirigido por Cristina Boidard Boisson. Universidad de Cádiz, Servicio de publicaciones, 2007, 270 p. (= *Francofonia*, n°16, ISSN : 1132-3310)]. *Études littéraires africaines*, (26), 89–91. https://doi.org/10.7202/1035134ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Simona Grippa, s'appuyant sur les textes théoriques d'E. Saïd, analyse l'« exil intérieur » chez M. Duras, exil lié au contexte historico-social de la décolonisation au Viêt-Nam. M. Munro démontre le poids de l'histoire coloniale sur l'imaginaire collectif des Haïtiens. L'exil se présente ici comme une crise politique et sociale, reflétée dans la production littéraire postcoloniale. L'étude de K. Gyssels constitue une relecture des poèmes de Damas sur l'exil et l'amour interracial, où le langage visuel et la multitude des symboles évoquent « la persistance de la mémoire » (p. 180). La contribution d'A. Talahite-Moodley, se situant également dans le cadre de l'héritage colonial, étudie les transformations identitaires et les conflits intérieurs des héros « beurs » dans le roman *Le Marteau pique-coeur* d'A. Begag.

La troisième partie est intitulée « L'exil au féminin ». Basée sur une approche théorique postcoloniale, l'étude de Ch. Jones sur A. Djebar explore la figure féminine de l'exil à partir de la nouvelle *Il n'y a pas d'exil*. Le sujet féminin fait l'expérience d'un double exil : l'oppression coloniale et les clivages entre hommes et femmes. É. Accad étudie l'écriture féminine en situation d'exil à travers l'œuvre de quatre femmes libanaises (A. Chedid, V. Khoury-Chata, E. Adnan et elle-même) qui ont contesté les normes traditionnelles dans un pays déchiré par la guerre civile et qui ont combattu plusieurs formes de domination : coloniale, sexuelle, étatique. Quant à Cl. Domingues, elle analyse les écrits des « sans-papières », femmes dépourvues de statut social légal, qui racontent leur histoire, dénoncent la violence et « les injustices vécues là-bas et ici », et revendiquent « leur humanité et les droits inhérents à celle-ci » (p. 233).

La quatrième partie, « L'exil existentiel », se réfère aux effets d'environnements plus intériorisés : la relation à l'autre, la distanciation entre le « moi » et le monde, le rôle de l'altérité dans la construction du « moi ». Les études portent ici sur N. Houston (C. Daniélou), la romancière québécoise d'origine chinoise Ying Chen (Rosa de Diego), A. Makine (Cl. Gonfond), Kim Lefèvre et Linda Lê (Ching Selao).

Cet ouvrage se caractérise par une certaine liberté dans le regard porté sur l'exil et son écriture. Offrant des lectures différentes et plurielles de textes littéraires francophones, il enrichit ainsi la compréhension de l'exil et permet de découvrir des axes de lectures nouveaux pour interpréter les discours identitaires qui émergent des littératures francophones.

■ Vassiliki LALAGIANNI

LE POLAR FRANCOPHONE. NÚMERO DIRIGIDO POR CRISTINA BOIDARD BOISSON. UNIVERSIDAD DE CÁDIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, 2007, 270 P. (= *FRANCOFONIA*, N°16, ISSN : 1132-3310).

Outre quatre articles de « Miscellanées » et dix comptes rendus, ce n°16 de la revue *Francofonia*, publiée par l'Université de Cadiz, propose un dossier consacré au « polar francophone », dont le but est de montrer, à partir d'études de cas précis, les conditions d'émergence du roman policier dans le champ littéraire francophone (Maghreb, Afrique noire, Antilles). Inscrit dans

une double tradition esthétique, anglo-saxonne avec E.A. Poe et française avec É. Gaboriau, le roman policier francophone vient s'opposer à une conception qui privilégie l'écriture classique, celle des enquêtes policières rationnelles. Les contributeurs tentent de saisir le moment de la rupture esthétique en même temps qu'ils dégagent les principes à l'œuvre dans ce travail permanent de subversion, de décentrement et de rupture. On peut regrouper ces études par sphères géographiques : d'un côté le continent africain, de l'autre les Antilles.

Sous la plume de F. Brasleret, le roman noir africain apparaît d'emblée comme le lieu de l'expérimentation et de la critique sociopolitique. Cette étude est à la fois recherche des invariants en vue de l'élaboration d'une poétique du genre policier en Afrique et analyse de l'ancrage sociopolitique des romans d'A. Ngoye et A. Ndione. Le roman policier africain, largement tributaire du *hard-boiled* anglo-saxon, trouverait sa spécificité, entre autres, dans une forte présence de « l'irrationnel », de l'ethnologique, du sociologique et du politique.

La contribution de C. Canu élargit la perspective initiée par F. Brasleret en posant un regard critique sur le roman policier d'Afrique du Nord. Largement inspiré des travaux de B. Bechter-Burtscher, cet article présente une brève historiographie du genre policier en Algérie, des années 1970 à nos jours, mettant en évidence les spécificités de chaque décennie. Dans ce rapide panorama, Yasmina Khadra, figure emblématique de la littérature algérienne contemporaine, se démarque par une écriture originale du polar, plus exactement du roman d'espionnage, qui, partant de faits individuels, dépasse la réalité locale pour penser l'universel.

L'article cosigné par B. De Meyer et K. Meyers-Ferreira, consacré à l'écriture féminine, s'ouvre sur une double précision terminologique qui, d'une part, distingue roman policier et roman noir, et, d'autre part, situe le roman noir, entendu comme roman de la criminalité, dans le champ de la paralittérature. À partir d'une perspective comparatiste (polar féminin africain anglophone, lusophone, francophone), les auteurs analysent les mécanismes complexes du fonctionnement de ce genre en Afrique. Chez Yasmina Khadra (pseudonyme féminin de Mohammed Moulessehoul), le choix du genre est inséparable d'une stratégie de brouillage qui joue à la fois sur l'ambiguïté homme / femme, le masque et l'hybridation. Le roman noir est ici le signe d'une quête sans illusion, le lieu de l'expression de la liberté au féminin, de la subversion des codes traditionnels et de la rupture esthétique. En somme, une « transfiction » (p. 92) qui transgresse les limites du genre policier pour dire, dans une « quête-enquête », le malaise social et politique.

Le désenchantement collectif et la faillite des valeurs caractérisent les œuvres du Camerounais Mongo Béti. La stylisation de la violence postcoloniale est ainsi le sujet plein d'intérêt de l'analyse de J.-J. R. Tandia Mouaffou. Fondant sa réflexion sur de nombreux exemples, il s'applique à scruter les termes que l'auteur emploie et les modalités de son discours quand il dénonce les travers et les abus du pouvoir politique. Dans les romans dits de retour d'exil, fortement ancrés dans l'univers sociopolitique camerounais (*Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc*), la violence physique et verbale

est illustrée par une langue crue, vindicative et argotique. Si la violence postcoloniale trouve son expression première dans la langue, G. Vokeng Ngnintedem démontre qu'elle peut également être lue à la lumière de la figure de la folie ; celle-ci est ce qui fonde l'Afrique postcoloniale et incite l'auteur à écrire, ne serait-ce que pour dire le drame et l'absurdité du quotidien.

Dans l'un des deux articles consacrés aux Antilles, E. Maleski-Breule démontre que la littérature antillaise est le lieu d'une réinvention et d'une acclimatation du roman policier aux réalités sociales, politiques et culturelles. Elle montre fort remarquablement, en replaçant les œuvres au sein de leur contexte d'énonciation, que le « roman-enquête » antillais est fondé sur un double questionnement, synonyme d'une double rupture esthétique et épistémologique : d'une part, la quête de la vérité et de l'identité ; d'autre part, un soupçon entretenu par les auteurs sur la « fiabilité de la parole et de la narration » (p. 65). Cet article bien documenté, clair et scrupuleux dans son analyse des textes, montre comment P. Chamoiseau, R. Confiant et E. Pépin vont imposer un « roman policier créole » qui privilégie l'hétérogène enchevêtré, le discontinu, la figure de l'enquêteur incompétent et violent mettant à rude épreuve la logique du roman policier occidental. F. Naudillon complète et précise l'étude de E. Maleski-Breule par une mise en perspective pertinente de deux écrivains (R. Confiant et F. Chalumeau) que l'origine, la trajectoire sociale et intellectuelle séparent, mais qui partagent « une même vision à la fois segmentée et totalitaire d'une réalité créole traitée sur le mode du parodique, du grotesque » (p. 112). S'appuyant sur une étude microscopique des œuvres, elle dégage les mécanismes par lesquels la violence et le sexe s'inscrivent dans la matière du discours romanesque. L'équilibre qui fonde le roman noir antillais réside dans une écriture hybride du grotesque et une tension savamment entretenue entre le réel et le surnaturel, où les enjeux politiques, sociaux, culturels et épistémologiques de « l'ethnisation de l'autre » (p. 98) sont intégrés dans un processus d'exploration des marges sociales. La contribution de F. Lojacono sur G. Simenon est difficile à situer dans ce recueil, parce que la perspective et les œuvres retenues, *Touriste de bananes* (1938) et *Ceux de la soif* (1938), mettent surtout l'accent sur l'exotisme comme fuite du quotidien et recherche de l'ailleurs. L'auteur situe ces deux romans de G. Simenon dans la tradition des « romans durs » qui, selon J.-L. Dumortier, relèveraient du polar avec cette particularité que l'enquête y est confiée au lecteur.

Cette remarquable introduction à l'étude du roman policier francophone apporte des informations neuves, des hypothèses suggestives, bref un important enrichissement de notre connaissance d'un genre très peu étudié. Certaines études, notamment sur le polar d'Afrique francophone, gagneraient cependant à être approfondies par un examen du système littéraire dans sa complexité et des analyses textuelles plus fouillées.

■ Sylvère MBONDOBARI